

Dieu, ce « Père miséricordieux » ... !

Un homme avait deux fils...

Dans ces deux fils, chacun de nous est représenté, avec un cœur divisé, un cœur qui dit « oui » et un cœur qui dit « non », qui accepte puis se contredit : « *car je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas* » (Rm 7, 15.19).

Le premier fils qui dit « non » est un rebelle ; le second qui dit « oui » et ne fait pas, est un servile. Jésus ne se fait pas d'illusions. Il sait bien comment nous sommes faits : il n'y a pas de troisième enfant idéal, qui vit la parfaite cohérence entre dire et faire. Les deux frères, bien que si différents, ont quelque chose en commun : la même idée de leur père comme un étranger donnant des ordres ; l'idée même du vignoble comme quelque chose qui ne les concerne pas.

La parabole des deux fils envoyés à la vigne

Mt 21, 28-32



“ Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu ”.

Quelque chose, cependant, vient désarmer le rejet du fils qui a dit non : « *il s'est repenti* ». Le repentir signifie « *changer de mentalité, changer la façon de voir* », de voir le père et la vigne. Le père n'est plus un maître à qui il faut obéir ou mentir, mais bien plutôt un père de famille qui m'appelle à œuvrer à sa vigne qui est aussi la mienne, pour une récolte abondante, pour un vin de fête pour toute la maison. Et alors, même notre fatigue du travail quotidien devient chargée d'espérance...

« *Lequel des deux a fait la volonté du père* », demande Jésus ? Ce serait passer à côté de penser que cette volonté du père consiste essentiellement à être obéi par ses fils ! Non, c'est bien plus : qu'ils participent et collaborent, pleinement, à la joie du « foyer », à la fécondité de la terre. Bref, à la construction du Royaume.

Oui, bien plus que la « simple obéissance », ce que le père attend, ce sont de bons fruits : « *C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* » (Mt 7, 16). Fruits de bonté, de liberté, de joie, d'amitié, de cœur clair, de pardon.

L'alternative de base est entre une existence stérile et une existence qui transforme plutôt une partie du désert en vignoble, et sa famille en un fragment du rêve de Dieu. Même si personne ne le remarque, même en lavant silencieusement les pieds de ceux qui nous sont confiés, dans le secret de leur propre maison. Si vous agissez de cette façon, vous vous faites vivre, dit le prophète Ézéchiël dans la première lecture, vous êtes les premiers à recevoir des bénéfices.

Jésus continue avec l'une de ses phrases les plus dures mais en même temps les plus consolantes pour nous tous pécheurs : « *les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu* ». La phrase est dure, parce qu'elle s'adresse à nous qui disons « oui » en paroles, nous nous appelons croyants, mais souvent moins enclins à nous jeter dans l'arène.

Bonne Nouvelle ces mots, car en Dieu il n'y a pas l'ombre d'une condamnation, seulement la promesse d'une vie renouvelée pour tous. Dieu a toujours confiance en chaque homme ; Il fait confiance aux prostituées et nous fait confiance, malgré nos errements et nos retards. Il nous fait confiance, toujours ! Le rapport à Dieu n'est pas un devoir : il est amour et liberté. C'est un rêve de grappes savoureuses pour l'avenir du monde.

Barnabé Ikana

